

note d'intention de réalisation

« Strobe lights and blown speakers,
Fireworks and hurricanes,
I'm not here,
This isn't happening,
I'm not here. »

“How to disappear completely”, Radiohead, *Kid-A*, 2000.

Maya fait partie de ces jeunes adultes qui ont suivi leur premier instinct : Iels se sont lancé.e.s confiants à la poursuite de leur rêve d'enfance pour se confronter à la réalité d'un monde qu'ils connaissent à peine. Iels ne sont pas préparé.e.s aux obstacles qui les attendent. Iels ne sont pas les seul.e.s. Iels ne sont même pas les meilleur.e.s.

En arrivant à Paris à l'âge tout frais de 18 ans, j'ai été projetée face à mes propres illusions. Mon premier choc s'est produit lorsque je me suis rendue compte que, si j'étais considérée talentueuse dans mon petit village de Provence, je n'étais qu'une parmi tant d'autres à Paris. Le doute s'est rapidement installé en moi, et je me suis retrouvée face à un choix : foncer tête baissée ou bien abandonner. J'ai réalisé au fil des années que si chaque parcours est différent, la vingtaine est pour beaucoup ce désenchantement, ce sentiment d'être avalé tout entier par une foule citadine à la fois vorace et complètement désintéressée.

Ce film aborde ce sentiment de détresse auquel les jeunes adultes font face à un moment ou à un autre. Une peur de ne pas être à sa place, et de ne jamais la trouver.

J'ai choisi l'écriture allégorique afin d'offrir au récit une portée plus large. La souffrance interne de Maya est ici matérialisée sous une forme physique : la perte de ses sens, et en particulier de l'ouïe, primordiale dans l'aboutissement de ses aspirations. Elle devient amorphe au monde qu'elle souhaite désespérément intégrer, un monde qui semble l'agresser aussi bien mentalement que physiquement. Alors, pour se protéger, elle s'exclut elle-même de son environnement en s'isolant dans une bulle d'insensibilité.

J'ai placé *Vacarme* au sein de l'impitoyable scène techno pour son caractère particulièrement sensoriel, parfois jusqu'à l'extrême. La lourdeur des basses jusqu'à se heurter les tympans, l'accumulation de faisceaux lumineux jusqu'à abimer sa rétine, la pression de la foule jusqu'à couper sa respiration, Maya perd peu à peu ses sens dans un environnement où ils sont virulemment sollicités, et où les rêves et les réalités s'entrechoquent. Un milieu qui offre aussi sa part de dualité : agressif pour certain.e.s, il devient un refuge pour d'autres, fuyant un présent qui n'existe plus le temps d'une soirée.

C'est pourquoi le film est lui-même placé sur une dualité, entre hyper-réalisme et étrangeté, entre thriller et comédie, entre rêves et réalité. Le rythme est sec, le suspense haletant. Nous sommes au plus proche de la perception de Maya, de ses pensées, ses émotions, ses sensations, et sa façon parfois corrompue d'appréhender la réalité. Maya perd peu à peu son ancrage dans le réel, et embarque le spectateur.ice dans ses fantasmes.

En effet, à la manière du protagoniste de film noir, Maya est une narratrice peu fiable qui se retrouve projetée contre son gré dans des situations de plus en plus extrêmes. Tel Doc Sportello dans *Inherent Vice*, une certaine passivité peut lui être reprochée. Mais si l'univers du film est sombre, je refuse de tomber dans le traitement tragique. La gaucherie de Maya et ses difficultés à évoluer dans ce monde permettent un comique de situation qui offre une halte à ses tourments. Mon objectif est d'assurer que nous puissions sourire de ses malades, tout en s'identifiant à son mal-être.

Le milieu techno parisien, comme tout milieu artistique, offre son lot de difficultés et de codes sociaux à respecter, que Maya peine à assimiler. Au sein de ce monde, il y a Amy : son double, comme une « All about Eve » (1950) renversée. Maya désire prendre sa place, tout en lui portant une

admiration sans pareille. Une représentation fantasmée de ce qu'elle pourrait être, sans les barrières qu'elle s'est créées.

Tout cela participe à créer une expérience viscérale pour le.la spectateur.ice.

C'est sans surprise que le son aura une place primordiale au sein de la mise en scène. Il est central à la fois pour l'intrigue, mais aussi pour l'expérience spectatorielle. Le travail du montage sonore et des bruitages sera essentiel dans la construction d'un récit à la première personne. Nous sommes au plus proche de Maya, jusque dans les oreilles. Lorsque Maya a les oreilles bouchées, le spectateur.ice entend lui aussi les sons étouffés. Lorsque les basses de la boîte de nuit résonnent dans sa poitrine, elles résonnent également dans celle du spectateur.ice. Il est donc important pour moi de travailler avec un ingénieur du son et d'un mixeur en amont du tournage. Leurs conseils sont cruciaux dans la construction de l'univers sonore et sensoriel du film.

Mais je ne souhaite pas m'arrêter à l'ouïe : comme Maya, ce sont tous les sens du spectateur qui seront sollicités, dans une symphonie synesthésique. Cela se traduit par une dualité esthétique : l'image oscillera entre caméra embarquée et traveling léché. Le ralenti et le split-screen s'ajouteront également à l'accumulation visuelle lors du final, accentuant les contrastes jusqu'à l'écoeurement.

Ainsi, à travers ce court métrage, j'aimerais que chacun.e puisse s'identifier à Maya, sa difficulté d'être au monde, mais aussi sa détermination à ne rien lâcher. Un personnage qui tente désespérément de se faire entendre, même si le silence menace de le submerger.

Mon objectif est que le.la spectateur.ice, tout comme Maya, soit pris.e au piège dans cette plongée forcée dans le milieu techno. Une expérience sensorielle qui repose finalement sur une question universelle : la poursuite acharnée de ses rêves face aux réalités du monde.

Sara Touboul